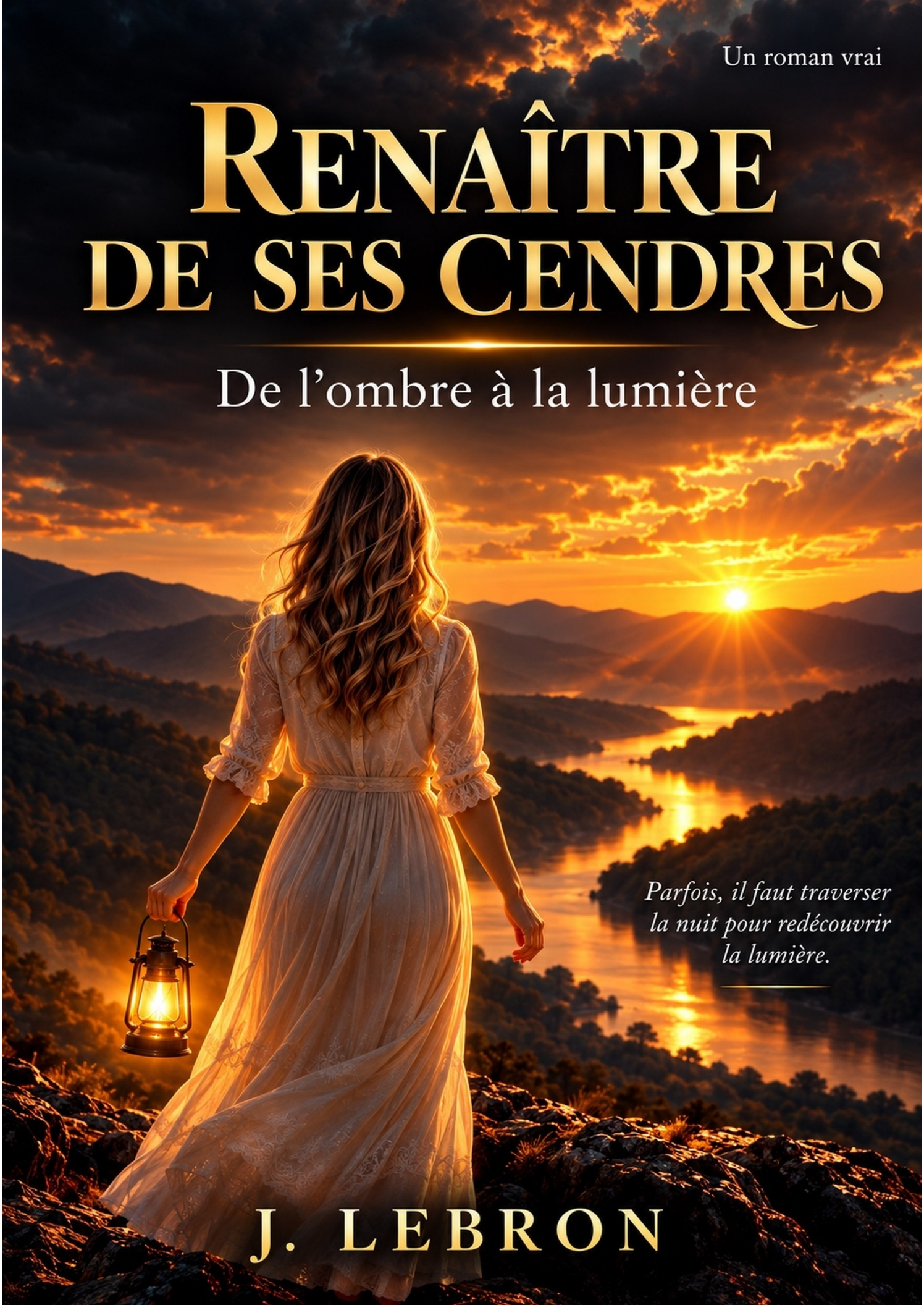
Un roman vrai

RENAÎTRE DE SES CENDRES

De l'ombre à la lumière



Parfois, il faut traverser la nuit pour redécouvrir la lumière.

J. LEBRON

J. Lebron

Renaitre de ses cendres

© J. Lebron, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1833-9

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tout ce que je possède peut disparaître un jour…
Ce que j'ai construit, accumulé, protégé
peut m'être repris, sans prévenir, sans raison…

Tout… sauf une chose.
Ce que je suis devenue.

Ça… personne ne peut me l'enlever.
Même pas la mort. Je ne le possède pas…
je le suis.

Et aujourd'hui, je choisis d'être…
pleinement.
—J. Lebron —

AVANT-PROPOS

✦❀✦

J'ai commencé à écrire parce que je n'arrivais plus à mettre de mots sur ce que je vivais. Écrire m'a aidée à mettre de l'ordre dans ce tourbillon intérieur, à retrouver du sens dans ce qui semblait flou, à faire de la place pour entendre ce que je n'écoutais plus vraiment.

Au début, je ne partageais rien. C'était intime, nécessaire, brut. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que ces mots résonneraient chez d'autres. Que ce que je croyais profondément personnel viendrait toucher une corde universelle. Mais ce livre, c'est aussi – et surtout – ce que j'aurais voulu trouver à l'époque.

Cette main tendue que je cherchais sans la trouver. Ces mots qui disent : tu n'es pas seule. Tu n'es pas différente. Tu n'es pas en train de perdre la raison. Tu t'éveilles. Je te le donne avec tout mon amour.

—J. Lebron

DÉDICACE

✦❀✦

Ce livre est une main tendue. Si certains mots ont touché quelque chose en toi – c'est qu'ils t'étaient destinés. Tu es exactement là où tu devais être.

✦❀✦

À toi qui tiens ce livre entre les mains…

À toi qui traverses la nuit sans en voir la fin…

Oui. Tu vas t'en sortir.

— ✦ —

À toi, Maman – Femme exceptionnelle, douce et lumineuse. Tu as tout donné pour nous. C'est en te voyant ce matin-là, jeune et rayonnante devant mon bac à fleurs, que j'ai compris que tu veillais encore sur moi. Je te dois tant. Je t'aime, Maman.

— ✦—

À toi, Papounet – Tu parlais peu mais tu disais tout. Ta présence silencieuse a été mon ancre. Je te dois cette solidité que tu portais sans jamais la nommer. Je t'aime, Papa.

CHAPITRE 1

Là où tout a commencé

Les racines de qui je suis

✦❀✦

Il y a des enfances qui restent collées à vous comme une odeur familière. Celles qu'on porte toute une vie sans même s'en rendre compte.

La sienne en faisait partie.

✦❀✦

I. LA MAISON OÙ L'AMOUR PRENAIT TOUTE LA PLACE

Léa était née dans une maison remplie de vie.

Une maison où flottait en permanence l'odeur du pain chaud, du café du matin et des œillets fraîchement coupés dans un vase posé sur la table de la cuisine.

Une radio tournait doucement quelque part dans la maison.

Parfois une chanson espagnole.

Parfois les informations du matin.

Un bruit familier qui se mêlait au reste de la vie.

La maison n'était pas grande. Trop petite pour sept enfants, diraient certains.

Et pourtant – personne ne s'y sentait jamais à l'étroit.

Les murs étaient modestes.

Mais l'amour, lui, prenait toute la place.

Le bruit des couverts résonnait pendant les repas. Les verres tintaient. Les conversations se mêlaient dans tous les sens. Chacun parlait plus fort pour essayer d'être entendu au milieu des rires, des chamailleries et des voix qui s'entrecroisaient sans arrêt.

La maison débordait de vie.

Quatrième d'une fratrie de sept, Léa avait appris très tôt ce que signifiait

partager.

Partager la salle de bain.

Les vêtements.

Les repas.

Les secrets murmurés tard le soir.

Partager aussi ces éclats de rire qui résonnaient jusque tard dans la nuit avant que les parents finissent par appeler au calme depuis une autre pièce.

Mais surtout – partager cet amour immense que leurs parents semblaient capables de donner sans jamais l'épuiser.

✦❀✦

Son père, José, parlait peu.

Espagnol d'Andalousie, il possédait cette élégance discrète des hommes du Sud. Les cheveux toujours coiffés vers l'arrière. La chemise impeccable. Le col boutonné même le dimanche.

Il y avait dans son regard bleu quelque chose de rare – cette capacité à tout dire sans prononcer un seul mot.

Un simple coup d'œil suffisait à signifier qu'on avait dépassé les limites.

Mais dans ce même regard, il y avait aussi une solidité tranquille. Une présence qui donnait la certitude que, tant qu'il était là, rien de vraiment grave ne pouvait arriver.

On entendait parfois ses pas avant même de le voir apparaître dans l'encadrement d'une porte. Calme. Stable. Rassurant.

Sa mère, Isabelle, était son opposé parfait.

Douce.

Chaleureuse.

Enveloppante.

Elle n'avait jamais travaillé ailleurs qu'auprès de ses enfants – et elle les aimait avec une intensité presque impossible à mettre en mots.

Le plus extraordinaire, c'est que chacun d'eux avait grandi avec la certitude secrète d'être son préféré.

C'était son don.

Faire sentir à chaque personne qu'elle comptait vraiment.

José et Isabelle formaient un duo indissociable. Deux piliers. Deux présences qui avançaient dans la vie comme s'ils s'étaient trouvés depuis toujours.

Léa les observait souvent en silence. Elle aimait cette stabilité qu'ils dégageaient ensemble – comme deux arbres capables de plier dans la tempête sans jamais se déraciner.

✦❀✦

II. L'ENFANT QUI RESSENTAIT TOUT

Léa parlait énormément.

Trop, selon ses maîtresses.

Les remarques revenaient régulièrement sur les bulletins scolaires.

« Léa est une enfant agréable… mais beaucoup trop bavarde. »

Sa mère souriait en lisant ces lignes. Puis elle repliait le bulletin avec tendresse.

— *Elle parle beaucoup parce qu'elle aime les gens.*

Et c'était vrai. Ce qui habitait Léa, c'étaient les êtres humains. Les conversations. Les émotions. Les liens invisibles qui se tissent entre les gens sans qu'on les voie se former.

Elle aimait sentir l'ambiance d'une pièce avant même d'y avoir posé un pied. Observer les regards. Faire rire. Ressentir les tensions sans qu'un mot soit prononcé.

Mais une fois la nuit tombée, tout changeait.

Les cauchemars arrivaient sans prévenir. Toujours les mêmes. Toujours cette peur incompréhensible d'être arrachée à ceux qu'elle aimait.

Alors certaines nuits, elle ouvrait doucement la porte de sa chambre.

Traversait le couloir obscur.

Le reflet argenté de la lune découpait le carrelage froid dans l'obscurité.

Dans le silence de la maison endormie, le moindre petit bruit semblait immense. Un meuble qui craque. Un souffle derrière une porte. Le léger bruit

lointain de la radio oubliée dans la cuisine.

Et puis – la porte de ses parents.

Là, tout redevenait calme.

La chaleur du corps de son père.

La douceur de sa mère.

Le bruit apaisant de leur respiration.

C'est à cette époque que Léa avait commencé à prier.

Avec des mots d'enfant.

Maladroits.

Sincères.

« S'il te plaît… fais que les cauchemars s'arrêtent. »

Et peu à peu, ils avaient disparu.

Mais avec eux, quelque chose d'autre s'était éteint aussi.

Les rêves.

Pendant longtemps, la nuit était devenue silencieuse. Comme si une même porte retenait à la fois les cauchemars… et ce qui allait venir bien plus tard.

✦❀✦

III. CE QU'ELLE CONSTRUISAIT SANS LE SAVOIR

Léa grandissait au milieu du bruit des repas de famille, des portes qui claquent, des disputes qui duraient rarement plus de quelques minutes avant qu'un éclat de rire vienne tout effacer.

Et au milieu de cette agitation, elle construisait sans le savoir ce qui allait devenir ses fondations.

L'honnêteté.

Le respect.

La capacité d'aimer profondément.

Petite, déjà, elle ressentait les émotions des gens avec une intensité particulière. Quand sa mère était triste, elle le savait avant même qu'elle parle. Quand son père rentrait fatigué, elle le voyait immédiatement à sa façon de poser